

David, 26 ans, travail en ESAT à temps plein

Enfance et formation :

Echec scolaire total avant diagnostic.

Diagnostiqué à 19 ans au Canada, en 2011. Il a obtenu la RQTH en 2013.

Après diagnostic, il réussit en deux ans un diplôme en vivant à la maison : CAP de coiffure en 2013. Le seul problème est qu'il ne veut pas être coiffeur...

Insertion professionnelle:

Il part vivre dans une autre région où il a trouvé une amie via Internet. Echec de l'autonomie loin des parents. Malgré un studio payé par eux, il n'arrive pas à intégrer des stages de la MDPH, ni dans les autres dispositifs de soutien à l'emploi. Il accepte de lui-même de revenir à la maison fin 2015. Il vit dans un studio loué à proximité des parents, dans un village de 4000 habitants.

Emploi :

Il commence par des travaux de manœuvre pour aider un cousin qui restaure sa maison. Puis par relations, les parents obtiennent qu'il fasse un, puis deux stages dans un ESAT qui fait de la sous-traitance pour les industries locales. Il y est apprécié, notamment pour son effet « stabilisant » pour le groupe. Il aime aider les plus faibles que lui, et a notamment réussi à motiver une jeune fille qui s'est mise à travailler.

Depuis novembre 2016, il est admis définitivement dans cet ESAT. Il est dans l'atelier de retouche et conditionnement de pièces détachées. Il s'y est bien adapté, et ne semble pas trop gêné de vivre auprès d'autres handicapés. Il a des ressources régulières : paye, allocation adulte handicapé.

Le dernier défi en date est le permis de conduire. Il vient de commencer les cours de code, ce qui le stresse pas mal...

Autonomie :

Il a une certaine insertion sociale, a le sentiment de faire des choses utiles. Il a peu d'amis, mais conserve le lien familial, en déjeunant avec la famille le samedi et le dimanche.

Il est un des rares externes : le statut d'interne serait problématique pour lui, car il a une chienne encombrante, que la famille prend en charge pendant qu'il travaille.

Transport : l'ESAT est distant de 25 km. Le matin, les parents l'amènent au bus à la gare routière à 8 km. Par contre, l'après-midi, l'horaire ne colle pas, et sa mère va le chercher à 17 h : cette navette prend une heure tous les jours...

Le réveil est fait obligatoirement par notre appel téléphonique (les autres tentatives ont échoué).

La gestion du budget est faite par les parents avec un double compte bancaire : un qui reçoit les revenus et assure les dépenses incompressibles (loyer, assurances), l'autre pour l'alimentation et l'argent de poche, à débit plafonné.

Il y a en moyenne un raté (arrivée tardive ou journée sautée) toutes les deux semaines. L'ESAT le tolère bien (« nous sommes là pour ça »), mais qu'en serait-il d'une entreprise adaptée ?

Pour les parents, la prochaine étape sera probablement l'établissement d'une curatelle officielle.

Accompagnement médical ou médico-social:

Les crises d'angoisse où il perd patience n'ont pas disparu: il suffit de deux actions inhabituelles dans la même journée pour déclencher une violente crise... qui disparaît deux heures après !

Il va volontiers voir une psychologue pratiquant la thérapie cognitive et comportementale, et traitant spécifiquement son penchant pour la bière en cas de crises d'angoisse.